

Un nouveau venu : Danse Danse

Guyline Massoutre

Number 105 (4), 2002

Directions artistiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26277ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Massoutre, G. (2002). Un nouveau venu : Danse Danse. *Jeu*, (105), 102–106.

Un nouveau venu : Danse Danse

Il y a quatre ans, trois compagnies québécoises en danse – La La La Human Steps, O Vertigo, la Compagnie Marie Chouinard – et l'Agora de la danse créaient un regroupement, destiné à favoriser la diffusion des compagnies nécessitant de grands plateaux scéniques. Les Productions LOMA – L, pour La La La, O pour O Vertigo, M pour Marie Chouinard, A pour Agora –, un organisme sans but lucratif, venait de voir le jour. Il mettait alors en place une programmation annuelle, intitulée Danse Danse. Elle produisait les quatre compagnies québécoises, que verraient 18 000 spectateurs. Quatre ans plus tard, la danse affiche sa nouvelle image en ville. Pierre Desmarais, présent depuis le début, et Clothilde Cardinal, qui s'est jointe à l'organisme il y a deux ans, en assument la codirection artistique. Danse Danse peut se targuer d'un public neuf, surtout avec ses spectacles à la salle Pierre-Mercure, et s'ouvre aux tournées dans la province ou au partenariat avec des institutions telles que le Centre national des Arts à Ottawa et le Harbourfront à Toronto.

Au lancement de la programmation, en septembre 1998, les fondateurs étaient là, dévoilant quelques secrets de leur inspiration et des collaborations qui la soutiennent. Louise Bédard présentait *Urbania Box*, une pièce pleine de souvenirs et d'images, créée à partir du poème *les Petites Villes* d'Anne Hébert. Édouard Lock évoqua ensuite sa dernière recherche gestuelle pour onze interprètes, mise au point au Japon, où, le 22 octobre suivant, aurait lieu la première de *Exaucé (Salt)*: à Montréal, on a vu cette merveilleuse pièce trop succinctement, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. S'il soulignait que son travail, désormais plus classique, utilisant les pointes et des techniques associées, c'était pour faire comprendre l'importance des échanges internationaux: invité comme chorégraphe au Ballet national de Hollande, en 1987, il avait là renouvelé son langage et s'était engagé sur une nouvelle voie chorégraphique. Lock est l'un des artistes les plus prompts à souligner l'importance des échanges entre créateurs et danseurs. Ce qui n'a de sens qu'à partir du moment où, une œuvre créée, le public vient sanctionner l'expérience et les propositions.

À ce lancement de Danse Danse, Ginette Laurin présentait *la Vie qui bat*, sa chorégraphie sur *Drumming*, une pièce de Steve Reich qu'interprétait la Société de musique contemporaine du Québec, sous la direction de Walter Boudreau. Cette diffusion venait à point nommé, car Anne Teresa de Keersmaecker avait, elle aussi, chorégraphié une pièce sur cette musique; on l'avait vue à Montréal, au Festival international de nouvelle danse (FIND). O Vertigo est une compagnie qui bénéficie, comme La La La Human Steps, d'échanges internationaux, sous forme de résidences ou d'invitations. En



Urbania Box de Louise Bédard Danse, présenté en 1998, la toute première saison de Danse Danse. Photo : Angelo Barsetti.

dedans, la pièce précédente de Laurin, a été créée pour une compagnie allemande, avant d'être reprise par O Vertigo. Il faut des possibilités de création et des scènes appropriées pour que de telles relations artistiques soient possibles. Danse Danse pourrait favoriser de tels événements. Et pour souligner le manque de diffusion de la danse au pays, Ginette Laurin rappelait que, si sa pièce *la Bête* avait été vue à l'étranger, elle n'avait guère été programmée à Montréal ni ailleurs au Québec. Enfin, Marie Chouinard affirma son intérêt pour Danse Danse. Elle préparait, expliqua-t-elle, un spectacle de solos où de nouvelles pièces viendraient à coup sûr, mais elle en réserverait la surprise au jour J de la création.

Danse Danse aurait fort à faire pour égaler la programmation plus harmonieuse et régulière des capitales culturelles de par le monde. Voyons, par exemple, à l'automne 2002, la Compagnie Marie Chouinard se produire notamment à Paris, au Théâtre de la Ville, où tournent également les prestigieuses compagnies contemporaines. Voyons aussi Édouard Lock créer une nouvelle chorégraphie pour les interprètes du ballet de l'Opéra de Paris : la critique n'a pas tari d'éloges et l'on a dit de ce créateur qu'il fait école auprès d'un nombre important de chorégraphes qui l'ont vu. Comment, donc,

ne pas souhaiter une diffusion plus large et plus soutenue de la danse québécoise en prise sur le monde ?

Un nouveau joueur

Il existait donc à la fois un besoin de diffusion accru des compagnies d'ici, celui d'échanger des artistes internationaux sur une base régulière et celui de recevoir des compagnies équivalentes, de l'étranger. Bien sûr, le FIND, dirigé par Chantal Pontbriand, assume un tel rôle, indispensable à la vitalité de la discipline : il remplit bien sa fonction, car il attire des compagnies de qualité à Montréal et favorise des échanges entre chorégraphes, danseurs et penseurs ou critiques de la danse. L'événement est partie prenante de l'énergie qui anime la danse montréalaise et lui vaut un public, certes restreint, mais exigeant et fidèle. Il a favorisé maintes audaces scéniques, tout en suivant des compagnies renommées ; il sait varier sa programmation, animer le milieu. Partenaire de la vie culturelle, le FIND est un festival important ; il accompagne la danse contemporaine québécoise, en phase avec ses homologues à l'étranger.

Mais le FIND est un événement biennal. Aux artistes, à la ville et aux spectateurs, il faut des saisons de danse qui attirent plus souvent la création chorégraphique. Les

In Spite of Wishing and Wanting
de la compagnie belge Ultima
Vez, présenté à Danse Danse.
Photo : Bruno Vandermeulen.

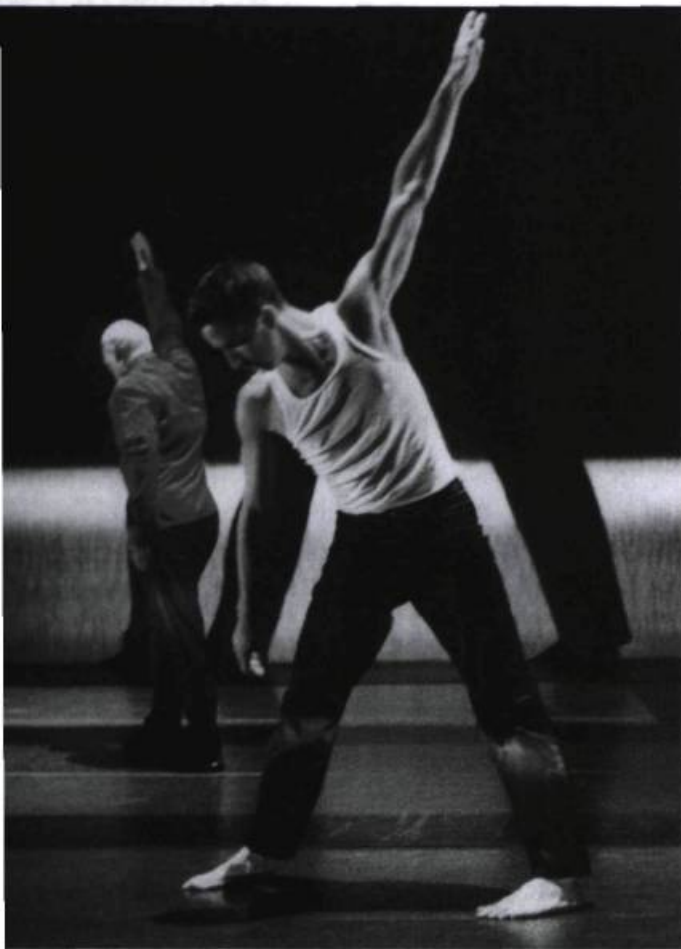


compagnies ont besoin de se produire, l'énergie qu'elles dispensent pour chaque création apparaissant un travail d'Hercule au regard du nombre de leurs prestations actuelles en salle. Ceux qui le savent le mieux et ne veulent plus s'en contenter sont précisément les compagnies régulièrement invitées à l'étranger. Pour continuer à assurer sa qualité et sa notoriété, la danse québécoise doit renouveler ses lieux, son public, sa capacité de création hors des salles moyennes et petites, qui sont habituellement dévolues aux compagnies d'ici. « L'Agora offre une saison pour de petits plateaux ; ce qui manquait, à Montréal, c'était une saison en danse contemporaine pour les compagnies qui créent pour les grands plateaux », explique Clothilde Cardinal ; et d'ajouter, en comparant la diffusion de la danse aux tournées des compagnies théâtrales qu'elle a connues : « En danse, il y a beaucoup à faire. Les talents et les compagnies abondent. À Danse Danse, la codirection artistique nous permet de nous compléter, en termes de choix et de goûts, comme au Carrefour international de théâtre de Québec. » Les diffuseurs sauront-ils se renforcer, et non se concurrencer sur un marché étroit ? Les paris sont ouverts, les contrats d'exclusivité se signant ici et là ; chaque diffuseur compte sur son réseau. À Danse Danse, on dit chercher une programmation complémentaire en tout point à celle des programmes réguliers et au Festival. Ceci, souhaitons-le, sans nuire à ce qui existe déjà.

Danse Danse semble bien émaner d'un organisme en santé. Montréal est une ville qui attire les compagnies et les expériences. Mais comme dans maintes grandes villes, aussi bien Paris que Tokyo, la programmation montréalaise laisse des périodes vacantes. Une lacune que tous voudraient voir comblée. Danse Danse vise un public d'abonnés, ce que seule la Place des Arts réalisait à ce jour, en dehors des efforts faits en ce sens par l'Agora de la danse. Jusqu'à présent, Danse Danse a accueilli ou codiffusé, du Québec, La La La Human Steps, la Compagnie Marie Chouinard, O Vertigo, Flak, le Carré des Lombes, Louise Bédard Danse, Dulcinée Langfelder & Cie, PPS Danse et Sinha Danse. Du Canada, elle a invité le Toronto Dance Theatre et Lola Dance. D'ailleurs, H-Art Chaos (Japon), Ultima Vez (Belgique), Lanonima Imperial Dansa (Espagne), DCA (France), Hendrick Van Der Zee & Anomalie (France), le Ballet Atlantique-Régine Chopinot (France) – des compagnies qui ont bénéficié de la Saison de la France au Québec – et Rennie Harris Puremovement (États-Unis).

Confirmation

En 2002-2003, la programmation propose, du Québec, Cas Public (en collaboration avec l'Agora de la danse), Flak, Fortier Danse-Création et La La La Human Steps (en collaboration avec le Festival Montréal en Lumière). Du Canada, le Toronto Dance Theatre. D'ailleurs, Grupo Corpo (Brésil), Kim Itoh + the Glorious Future (Japon), le Ballet Contemporaneo del Teatro San Martin (Argentine) et les Ballets C. de la B. (Belgique). Plusieurs de ces compagnies n'avaient jamais mis les pieds à Montréal. Rejoindront-elles davantage les créateurs d'ici ? Il est prématuré d'évaluer l'impact artistique de cette programmation, qui d'ores et déjà s'avère éclectique, ouverte sur des performances corporelles aux limites de la danse contemporaine et du théâtre. « Parties de zéro, les Productions LOMA n'en sont pas encore à distribuer des cartes blanches artistiques, remarque Clothilde Cardinal, mais la programmation nous ressemble davantage en 2002-2003. Elle respecte la fragile écologie du milieu. Elle se



plie aussi aux limites financières qui nous empêchent d'inviter telle compagnie allemande, par exemple, même lorsqu'elle vient en tournée new-yorkaise. » Il semble cependant qu'elle favorise déjà la diffusion de la danse en général, visant un large marché avec des compagnies aguerries, capables de l'atteindre. Elle se donne des partenaires du milieu, comme le Festival Montréal en Lumière. Danse Danse s'inscrit dans la circulation internationale de la danse contemporaine, un choix rendu évident par son intérêt pour le travail du Toronto Dance Theatre comme pour la nouvelle danse japonaise.

En ce qui concerne les compagnies d'ici, l'Agora joue un rôle au sein même de Danse Danse : « L'Agora nous a adressé Louise Bédard, la première année, et Danièle

Tensions de Fortier Danse
Création, présenté à Danse
Danse en 2002-2003. Photo:
Robert Etcheverry.

Desnoyers, la seconde année. Les compagnies ne peuvent pas s'autoproduire, proposer des gestes isolés, comme ce fut parfois le cas dans le passé. Si Montréal est une plaque tournante de la danse, c'est grâce à l'existence de diffuseurs comme l'Agora, Tangente et la Place des Arts, ou encore grâce à des commanditaires. Mais il est arrivé, jadis, que les programmations tombent et cessent, faute de cet encadrement », raconte Clothilde Cardinal. Cette année, on y reverra les chorégraphes et danseurs Paul-André Fortier, étonnant dans son renouveau artistique, et José Navas, avec une chorégraphie retravaillée ; ce ne sont pas des compagnies pour grands plateaux, mais la musique n'envahit-elle pas de vastes espaces ? Signe des temps, c'est la danse elle-même qui force l'espace. À Danse Danse, le milieu s'est pris en main lui-même. « La première compagnie internationale de Danse Danse est venue à l'issue d'un petit festival, organisé par Bernard Lagacé, de O Vertigo à l'époque, mandaté par la corporation des quatre compagnies du départ, toutes bénévoles dans l'opération. Quand les énergies se sont essouffées, Pierre Desmarais a quitté la Compagnie Marie Chouinard et s'est occupé de ce bébé-là. » Il a déjà grandi beaucoup et rêve de devenir un partenaire de création. **J**